

39. Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

CHAPITRE XXIV

Discours eschatologique de Jésus. — Occasion de ce discours, (vv. 1-3). — Les signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde, (vv. 4-35). — Exhortations pratiques: Il faut veiller parce que le dernier jour est incertain, (vv. 36-51).

1. Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus,

1. Et Jesus étant sorti du temple s'en allait. Et ses disciples s'appro-

« vestra ». Rien de tout cela n'est désormais la maison de Jéhova: il n'en veut plus! C'est simplement la demeure d'un peuple coupable qu'il se dispose à châtier. — *Deserta*. Une maison est vide quand son maître a cessé de l'habiter; Jérusalem, abandonnée par le Messie, ressemblera à une habitation délaissée, qui tombe en ruines. Il y a longtemps que Jérémie, parlant au nom de Dieu, avait prédit cette calamité: « Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam », XII, 7; et David, maudissant ses ennemis, n'avait rien trouvé de plus terrible contre eux que l'imprécation suivante: « Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet! » Ps. LXVIII, 26.

39. — *Dico enim vobis...* Notre-Seigneur, expliquant le verset qui précède, fait voir la manière dont se réalisera la menace qu'il contient. — *Non me videbitis amodo*. Dans quelques jours, il s'en ira séparé d'eux par la mort et, à partir de ce moment, ils cesseront de le contempler jusqu'à l'époque de la résurrection générale et de son second avènement. Car ce sont ces grands événements de la fin du monde qui sont désignés par les mots: *Donec dicatis, Benedictus*. — Naguère, des amis nombreux poussaient en son honneur cette glorieuse acclamation pour lui souhaiter la bienvenue dans les murs de Jérusalem comme au Messie promis, Cf. XXI, 9. Quand il reviendra en qualité de Juge suprême, la nation juive convertie en masse, Cf. Rom. chap. XI, le saluera joyeusement par ces mêmes paroles. La fin du grave réquisitoire dont nous achevons l'explication ouvre donc un horizon consolant auquel on n'aurait pas osé s'attendre. « Habent Judæi datum sibi tempus pœnitentiæ: confiteantur benedictum qui venit in nomine Domini, et

Christi ora conspiciet », S. Jérôme, *Comm. in h. l.* On aime à voir se terminer par un rayon d'espoir le dernier discours de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la foule des Juifs. — Quelques commentateurs ont singulièrement rapetissé la pensée du Sauveur en lui faisant dire qu'il ne se montrerait pas à la foule pendant les deux jours suivants, c'est-à-dire jusqu'à la fête de Pâque, à l'occasion de laquelle, nous assure-t-on sans la moindre preuve, les Juifs se saluaient par les mots « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Le P. Patrizzi, *Lib. 1. de Evang. Quæst. 4, § 1*, n'est guère plus heureux lorsqu'il accuse S. Matthieu d'avoir troublé en cet endroit l'ordre chronologique: d'après lui, le chap. XXIII raconterait un fait antérieur à ceux qui sont contenus dans le chap. XXI, de sorte que, par la prophétie du v. 39, Jésus annoncerait simplement son entrée triomphale à Jérusalem!

4. — Discours eschatologique du Sauveur, XXIV, 1-XXV, 46.

Ce discours, qui forme la sublime conclusion de l'activité doctrinale de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les trois premiers Évangiles, se divise en trois parties très-distinctes. La première est surtout théorique, XXIV, 1-35; la seconde est plus spécialement pratique, XXIV, 36-XXV, 30; la troisième est encore plus théorique que la première, XXV, 31-46. Il contient sur la ruine de Jérusalem, sur le second avènement du Christ et sur la fin du monde d'importantes instructions, destinées à éclairer les Apôtres et l'Eglise future. Le nom de « Discours eschatologique » (ἐσχάτος λόγος), qu'on lui donne habituellement, est donc tiré de son objet. C'est S. Matthieu qui le reproduit de la manière la plus complète:

chèrent de lui pour lui montrer la structure du temple.

2. Mais il leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité je vous le

ut ostenderent ei ædificationes templi.

Marc, 13, 14; Luc, 2, 5.

2. Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen

S. Marc et S. Luc ont abrégé la première partie, ils omettent même presque entièrement la seconde. — Suivant un système préconçu que nous avons déjà jugé plusieurs fois (voir les préambules des chap. v et x), Olshausen prétend que la rédaction du premier évangéliste a considérablement amplifié l'instruction originale du Sauveur. Ici encore, S. Matthieu aurait cousu ensemble des pièces rapportées, rapproché des paroles évangéliques appartenant à différentes époques ; Cf. Bibl. Commentar über sæmmtl. Schrift. des N. Testam. 3^e édit. t. I. p. 858. Nous croyons au contraire, pour les raisons indiquées ailleurs, que ce discours fut prononcé par Jésus tel que nous le lisons ici. Les amalgames dont parle Olshausen sont entièrement opposés au genre simple et à la parfaite véracité des historiens du Christ. Voir Stier, Reden Jesu, in h. l.

1^{re} Première partie, xxi, 1-35.

Dans son récent ouvrage sur l'Histoire évangélique, p. 697, M. Reuss appelle très-justement ce passage « l'un des plus célèbres » de la vie de Jésus-Christ. Nous ajouterons que c'est aussi l'un des plus difficiles, comme le montrent les nombreuses monographies auxquelles il a donné lieu et les interprétations très-variées qu'il a reçues.

a. *Occasion du Discours*, §§. 1-3. — Parall. Marc. xiii, 1-4; Luc. xxi, 5-7.

CHAP. XXIV. — 1. — *Egressus... de templo*. Jésus, en cet instant, quittait à tout jamais le temple de Jérusalem : il ne devait plus en franchir le seuil. La prophétie du chapitre précédent, xxiii, 38, commençait donc à s'accomplir. — *Ut ostenderent ei*. Pourquoi les Apôtres eurent-ils alors la pensée d'attirer l'attention de leur Maître sur les constructions du temple ? Origène s'était déjà adressé cette question : « Dignum est videre quomodo ostendunt ei structuram templi, quasi nunquam viderit templum. — Ad quod respondendum est, ajoute-t-il aussitôt, quod quum Christus prophetizasset superius, xxiii, 38, ruinam templi futuram, audientes discipuli mirati sunt talem ac tantam templi structuram ad nihilum redigendam ; propterea ostendunt ei ut flecterent eum ad misericordiam loci illius, ne faceret quod fuerat comminatus », D. Thomæ Catena in Matth. h. l. Peut-être serait-il plus vrai de dire qu'ils désiraient lui

faire expliquer sa pensée, qu'ils avaient insuffisamment comprise. — *Ædificationes templi* ; en grec τοῦ ἱεροῦ, par conséquent l'ensemble gigantesque des bâtiments qui composaient le temple, et dont le seul emplacement occupe la cinquième partie du terrain sur lequel Jérusalem est bâtie ; voir Riess, Bibl. Atlas, pl. vi. La magnificence et la richesse de ces constructions étaient devenues proverbiales. Qui n'a pas vu le temple d'Hérode, disait-on, n'a pas vu de bel édifice. Cf. Lightfoot, Hor. Hebr. in h. l. M. J. Fergusson, si compétent sur cette matière, n'hésite pas à affirmer que le temple d'Hérode formait, « l'une des combinaisons architecturales les plus splendides de l'ancien Monde », Smith, Diction. of the Bible, art. Temple. Situation admirable et extrêmement pittoresque au-dessus de la vallée du Cédron, avec la ville bâtie en amphithéâtre sur les collines avoisinantes, vastes terrasses superposées et entourées de galeries aux mille colonnes, édifices aux formes variées, élégamment groupés, revêtus d'or et de pierres précieuses, tout s'unissait pour faire une masse harmonieuse que l'œil ne se lassait pas de contempler. M. Ancessi en donne une silhouette dans son Atlas archéologique, pl. ix, d'après les plans de M. de Vogué. Voir des descriptions dans Josèphe, Bell. Jud. v, 5, 6 ; Lightfoot, Descriptio templi Hierosol. ; Winer, Bibl. Realwörterbuch, s. v. Tempel ; de Wette, Archæologie, § 238 ; Keil, Handbuch der bibl. Archæologie, t. I, p. 144 ; les dictionnaires de D. Calmet et de Wetzer et Welte, art. Temple ; etc.

2. — *Videtis*. Dans le grec, οὐ βλέπετε ; ne voyez-vous pas ? A son tour, Jésus attire leur attention sur ces bâtiments magnifiques, afin de mieux mettre en relief la sentence qui va suivre. Sous le sceau du serment, *amen dico vobis*, il annonce dans les termes les plus clairs et les plus explicites que de ce temple merveilleux il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera impitoyablement renversé. L'oracle fut réalisé à la lettre, comme nous le savons par l'histoire. Après s'être emparé de Jérusalem, Titus fit démolir par ses soldats, quoique à regret, les murs de la ville et du temple incendié. Κελεύει κατασκάπτειν, écrit Fl. Josèphe, Bell. Jud. vii, 4, 4... οὕτως ἐξωμάλισαν οἱ κατασκάπτοντες, ὥς μηδὲ πώποτ' οἰκηθῆναι πίστιν ἂν ἔτι παρασχέιν τοῖς προσελθούσιν, Cf. Lightfoot, Hor. hebr. in h. l. Ce qui restait des fondements fut complètement

dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruat.

Luc., 19, 44.

3. Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secreto, dicentes : Dic nobis, quando hæc erunt ? et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi ?

dis, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit détruite.

3. Et s'étant assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui secrètement, disant : Dites-nous quand ces choses arriveront et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?

anéanti à l'époque de la restauration impie tentée par Julien l'Apostat. On lira sans doute avec intérêt le récit que nous a laissé sur ce dernier fait le pape Ammien Marcellin, *xxiii, 4* ; Cf. Théodoret, *iii, 47* ; Sozom. *v, 34* : « Ambitiosum quondam apud Hierosolimam templum... instaurare sumptibus cogitabat (Julianus) immodicis negotiumque maturandum Alípio dederat Antiocheni. Qui quum rei fortiter instaret, juvaretque provincie rector, metuendi globi flammaram prope fundamenta crebris adsultibus erumpentes fecere locum, exustis aliquoties peribibus, inaccessum. » « Pendant la nuit, ajoute l'historien Socrate, *Hist. Eccl. iii, 20*, un violent tremblement de terre fit sauter les pierres des anciens fondements du temple et les lança au loin avec les maisons voisines. » Où est maintenant cette masse de marbre blanc qui ressemblait, au dire des contemporains, à une montagne de neige ? Où sont ces pierres aux couleurs variées qui représentaient les vagues de l'océan ? Jésus a dit vrai : il n'est pas resté deux pierres réunies. Il prophétisait la destruction la plus complète, et la destruction la plus complète est survenue. « Etiam periere ruinæ » ; Cf. Lightfoot, *Hor. hebr. in h. l.*

3. — *Sedente autem eo...* Détail pittoresque. La scène qui précède avait eu lieu au moment où le Sauveur quittait le Temple : celle-ci se passe une demi-heure plus tard. Notre-Seigneur a gravi en silence le Mont des Oliviers. Arrivé au sommet de la colline, il s'est assis en face du Temple, Cf. Marc. *xiii, 3*, à l'endroit d'où les armées romaines devaient bientôt se précipiter sur la ville. Il contemple avec tristesse l'édifice dont il vient de prédire la ruine, et qui, de ce lieu élevé, paraissait plus riche encore et plus beau que de près. La troupe apostolique se tenait à quelque distance. Quatre des disciples, Cf. Marc. *l. c.*, s'approchent alors du divin Maître, *secreto, κατ' ἰδιαν*, c'est-à-dire sans que d'autres témoins fussent présents, pour l'interroger sur le Quand et le Comment des faits qu'il a prophétisés. Pour bien

comprendre leur question, il faut se rappeler que, d'après la christologie judaïque, la destruction de Jérusalem et du Temple, l'avènement du Messie et la fin du Monde devaient être trois événements à peu près simultanés ; Cf. Stier, *Reden des Herrn*, in *h. l.* ; Reuss, *Histoire évangélique*, p. 597 et ss. « Les disciples, écrit ce dernier, ne voyaient dans la ruine du Temple, dont leur Maître leur offrait la perspective, que l'un des incidents d'une révolution beaucoup plus grande : de celle-là même que S. Matthieu signale en parlant de la consommation du siècle. Loin donc de se récrier au sujet d'une menace qui aurait dû effaroucher leur patriotisme religieux, ils la considèrent comme une confirmation indirecte de leurs espérances messianiques, et loin de se livrer à un sentiment de tristesse autrement si naturel, c'est la curiosité de l'attente intéressée qui leur dicte leur question. » — *Quando hæc erunt.* Le pronom « hæc » retombe sur la prophétie de Jésus, par conséquent sur la ruine du Temple. — *Quod signum adventus tui.* Le mot grec habituellement employé dans le Nouveau Testament pour désigner l'apparition du Christ est *παρουσία* (Cf. les versets 27, 37, 39 ; I Thess. *ii, 49* ; *iii, 43* ; *iv, 45* ; *v, 23* ; II Thess. *ii, 4*, etc. ; Jos. Ant. *xx, 2, 2.*), qui signifie présence. Il est synonyme des substantifs *ἐπιφάνεια*, I Tim. *vi, 44* ; II Tim. *iv, 4, 8*, et *ἀποκάλυψις*, I Cor. *i, 7* ; II Thess. *i, 7* ; I Petr. *i, 7, 13* ; comme eux, il désigne un avènement solennel, destiné à fonder ouvertement, d'une manière définitive, le royaume messianique. — *Et consummationis sæculi.* Les Apôtres nommaient ainsi ce que nous appelons en termes à peu près identiques la fin du monde : c'est le *אחרית הימים* des Prophètes, Cf. Gen. *xliv, 1* ; Is. *ii, 2* ; Mich. *iv, 4*, le *קץ הימים* de Daniel, *xii, 43*, le *καὶρός ἔσχατος* de S. Pierre, I Petr. *i, 5* ; « la dernière heure » de S. Jean, I Joan. *ii, 48*, sans parler de plusieurs autres expressions équivalentes citées dans nos saints Livres. Voir Olshausen, *Bibl. Comment.*, t. I, p. 874, 3^e édit. — Il y a trois parties dans la demande des disciples : ils

4. Et Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise.

4. Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat.

Ephes. 5, 6; Col. 2, 18.

veulent savoir 1^o quand aura lieu la catastrophe particulière prophétisée par Jésus; 2^o à quel signe précurseur ils pourront reconnaître l'approche de son avènement glorieux; 3^o quel sera également le signe de la fin des temps. En étudiant la réponse de Notre-Seigneur, nous verrons qu'il donne sur ces trois points de nombreux éclaircissements.

b. *Les signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde*, xxiv, 4-35. — Parali. Marc. xiii, 5-31; Luc. xxi, 8-33.

Première strophe, vv. 4-14.

4. — *Et respondens Jesus*. C'est ici qu'éclate entre les exégètes le dissentiment dont nous avons parlé. Ils ne peuvent en effet se mettre d'accord sur l'objet direct de la première partie du discours de Notre-Seigneur, non plus que sur la manière dont chaque pensée se rattache à cet objet. Pour plusieurs, l'instruction entière concernerait la ruine de Jérusalem et la destruction de l'état juif. Selon d'autres, elle serait uniquement relative à la fin du monde. Lightfoot, MM. Norton, Barnes, Brown et A. Clarke soutiennent la première hypothèse; S. Irénée, S. Hilaire, S. Grégoire-le-Grand et quelques auteurs modernes défendent la seconde. Entre ces deux opinions qui semblent directement opposées à différentes paroles de Jésus (voir les versets 15-20, 29-31 avec leur explication), et qui, pour ce motif, n'ont jamais trouvé qu'un petit nombre de défenseurs, il en existe une troisième adoptée déjà par S. Jérôme et S. Augustin, et autour de laquelle se sont de tout temps rangés la plupart des commentateurs. Elle consiste à dire que, dans sa prophétie, Notre-Seigneur a tout à la fois en vue la destruction de Jérusalem et la consommation des siècles. Toutefois, l'harmonie est loin d'être parfaite même sur ce terrain commun. Nous ne tardons pas y rencontrer des divisions ou du moins des nuances. Suivant un système assez répandu, les deux prédictions seraient exprimées parallèlement dans chaque verset du discours, la même image pouvant s'appliquer tout ensemble et à la ruine de la théocratie juive et à la fin du monde. D'après une autre conjecture, ces deux idées seraient au contraire entièrement séparées; mais les traits relatifs à chacune d'elles auraient été proférés à dessein avec si peu d'ordre qu'il est moralement impossible de les retrouver tous avec certitude. Suivant l'opinion qui nous paraît la plus raisonnable (voir les commentaires de Schegg, Bisping, Stier, etc.), on distingue dans la première partie du discours

eschatologique plusieurs séries de versets qui traitent alternativement de la ruine de Jérusalem et de ce qui doit se passer à la fin des temps. Il serait trop long de discuter ces divers sentiments : une lecture attentive du texte et du commentaire suffira pour montrer que celui que nous adoptons explique pour le mieux la pensée de Jésus et fait disparaître la plupart des difficultés. — Il ne faut cependant pas s'attendre à une parfaite clarté sur les points mystérieux que Jésus va développer : le Sauveur, en effet, ne se propose point de satisfaire la curiosité de ses disciples, ni d'enflammer leur imagination. Il veut plutôt les préparer aux événements qu'il décrit que leur en fournir une description adéquate. Aussi ne leur dira-t-il rien de l'époque à laquelle auront lieu les grandes crises historiques qu'il annonce, et plusieurs de ses paroles demeureront obscures jusqu'à ce qu'elles aient été mises en lumière par leur accomplissement. — Dans les versets 5-35 nous trouvons trois strophes d'inégale étendue, analogues à celles qui existent dans les discours habituellement rythmiques des anciens Prophètes. A trois reprises, la pensée prend une direction nouvelle, de manière à produire des tableaux variés. Tout d'abord, Jésus répond en termes généraux à la question de ses Apôtres, leur indiquant quels seront les pronostics communs de la ruine de Jérusalem et de la fin des temps, vv. 5-14 : c'est la première strophe. Dans la seconde, vv. 15-22, il revient d'une manière spéciale à la destruction de l'empire juif, dont il décrit les calamités et les signes. Enfin, dans la troisième, vv. 23-35, il parle spécialement aussi de la fin du monde, des malheurs qui l'accompagneront et des moyens par lesquels on pourra reconnaître son approche. — *Videte*. Les disciples, nous l'avons vu, avaient confondu dans leur demande plusieurs choses qui devaient être séparées par des intervalles considérables lorsqu'elles se réaliseraient. Au début de sa réponse (première strophe), Notre-Seigneur mélange comme eux les divers points sur lesquels il se proposait de les instruire : il envisage donc comme si c'était un seul et même acte la ruine de la capitale juive et la consommation du siècle. Il l'avait déjà fait plusieurs fois en d'autres circonstances; Cf. x, 23; xvi, 28. Après tout, n'existe-t-il pas entre ces deux événements la plus étroite union, malgré leur distinction réelle? Ils sont le commencement et la fin d'une même œuvre, la scène initiale et la scène finale d'une grande et unique tragédie divine. S'ils se correspon-

5. Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus; et multos seducunt.

6. Audituri enim estis prœlia, et opinionones prœliorum. Videte ne turbemini; oportet enim hæc fieri : sed nondum est finis.

7. Consurget enim gens in gentem, et regnum in regnum; et erunt

5. Gar beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en séduiront plusieurs.

6. Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. Gardez-vous de vous troubler, car il faut que ces choses arrivent; mais ce n'est pas encore la fin.

7. Alors se soulèveront peuple contre peuple et royaume contre

dent ainsi l'un à l'autre, le Sauveur a pu, comme les Prophètes, les contempler ensemble d'un seul coup d'œil. Les années et les siècles, en s'écoulant, devaient rétablir la perspective qui demeurait invisible pour les premiers auditeurs et les premiers lecteurs. — *Ne quis vos seducat*. Avis plein de gravité sur lequel le divin Maître reviendra plus loin, §§. 23-25, et qui a pour but de faire pressentir aux disciples les dangers terribles des temps qu'ils désirent connaître. « Ils étaient peu prémunis encore contre l'effet moral des déceptions qui attendaient leurs espérances et des luttes qu'ils rencontreraient dans leur chemin; de plus, ils étaient très-disposés à se laisser éblouir et égarer par le mirage des illusions que leur propre simplicité ou le fanatisme des enthousiastes... pouvaient faire naître dans leur esprit ». Reuss, Histoire évangélique, p. 600.

5. — *Multi enim...* Par la description de plusieurs dangers contemporains soit de la fin des temps, soit des derniers jours de Jérusalem, Jésus motive son exhortation sévère : Prenez garde! — Les disciples pourraient d'abord être séparés de leur Maître par des séducteurs qui, à l'aide de mille artifices, se feront passer pour le Messie. Ces séducteurs seront nombreux; ils s'appuieront sur le nom du vrai Christ qu'ils usurperont avec une sacrilège audace, et malheureusement ils ne réussiront que trop à égarer les âmes. — Le livre des Actes, v, 35; xxi, 38, et l'historien Josèphe, Ant. xx, 5, 8; 8, 6; Bell. Jud. ii, 35, 5, parlent de plusieurs de ces faux Rédempteurs qui provoquèrent en Judée, peu de temps après la mort de Jésus-Christ, de graves mouvements insurrectionnels : les Juifs accouraient en foule autour d'eux, s'attendant à une délivrance miraculeuse du joug romain. Ce fanatisme redoubla pendant le siège de Jérusalem; il redoubla surtout à l'approche de la fin du monde. Voir dans l'ouvrage de MM. les abbés Lemann, La question du Messie et le Concile du Vatican, p. 22 et suiv., Lyon, 1869, une liste assez complète des Pseudo-Messies avec des documents historiques à l'appui. « Non pas une

fois, non pas dix fois, s'écrient douloureusement les auteurs, mais vingt-cinq fois nos ancêtres ont été le jouet de ce mirage : pour avoir méconnu le Messie là où il était, on était réduit à le chercher là où il n'était pas ». L'anglais Buck, dans son Dictionnaire théologique, compte jusqu'à 29 faux Messies.

6. — Ce n'est pas seulement la séduction qui pourra égarer les disciples : la terreur suscitera pour eux le même danger. — *Audituri estis prœlia*. Le bruit des combats, le cliquetis des armes, ne tardera pas à retentir tout auprès d'eux. Tel est le sens du mot « prœlia »; il indique les guerres qui auront lieu dans le voisinage. — *Opinionones prœliorum* représente au contraire des guerres lointaines, qu'on ne connaît que par la renommée et les rumeurs publiques, mais qui menacent de s'approcher bientôt et dont la seule perspective suffit pour glacer d'effroi; Cf. Jer. iv, 19. — La paix la plus parfaite régnait dans tout le monde romain au moment de la naissance du Christ : peu de temps après sa mort la guerre sévit avec toutes ses horreurs, particulièrement en Palestine. Elle sévira de même au moment de la catastrophe finale. — *Videte ne turbemini*. S. Jean Chrysostôme donne au verbe *τροσεδοζει* le sens de « tumultuari » : il désigne plutôt le trouble de l'âme causé par l'effroi, trouble si dangereuse dans les circonstances décrites par Jésus, car il est un fâcheux conseiller. Le vrai disciple fixera solidement son cœur en Dieu, et demeurera calme pendant la tempête. — *Oportet enim...*; Cf. xviii, 7. La guerre, comme les scandales, n'est pas d'une nécessité absolue; mais la malice des hommes la rend nécessaire d'une manière relative. Puisqu'elle doit exister, il faut que les chrétiens sachent en supporter les rigueurs avec tranquillité. Du reste, continue Jésus, *nondum est finis*. Les bouleversements produits par la guerre ne seront pas la fin, soit pour Jérusalem, soit pour le monde; ils en seront seulement le préage. Bien d'autres malheurs devront arriver encore avant la consommation suprême.

7. — *Consurget enim...* C'est l'explication

royaume, et il y aura des pestes et des famines et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Mais tout cela c'est le commencement des douleurs.

9. Alors on vous livrera aux tribulations, et on vous tuera, et vous

pestilentiae, et fames, et terræ motus per loca.

8. Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

9. Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos, et eritis odio

des premiers mots du v. 6. Tacite, au début de ses Histoires, I, 2, semble avoir écrit le commentaire de ce passage : « Opus aggregior opimum casibus, atrox præliis, ipsa etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Tria bella civilia, plura externa, ac plerumque permixta... Turbatum Illyricum; Galliæ mutantes; perdomita Britannia et statim missa; coortæ in nos Sarmatarum ac Suevorum gentes; nobilitatus cladibus mutis Dacus; mota etiam prope Parthorum arma... Jam vero Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes;... et Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. » Jésus prophétise donc ici de violentes commotions, en particulier ces formidables crises politiques qui ensanglantèrent le monde, spécialement la Syrie et la Palestine, où les Juifs furent massacrés en grand nombre par leurs ennemis. Cf. Jos. Bell. Jud. II, 47; XVIII, 4-8. — *Pestilentiae et fames*. A côté de la guerre et du tumulte des nations, il prédit aussi d'autres calamités non moins désastreuses; d'abord la peste et la famine, *λοιμοὶ καὶ λιμοί*, dit le texte grec en employant une paronomase qui fait ressortir la terrible union de ces deux fléaux; puis des tremblements de terre qui renverseront des villes entières. Tous ces malheurs eurent lieu entre l'Ascension du Sauveur et la ruine de Jérusalem : les écrivains sacrés et profanes nous l'apprennent très-explicitement. Tacite, Ann. XVI, 37, et Suétone parlent d'une peste qui enleva, seulement à Rome, 30.000 hommes en quelques mois. L'auteur du livre des Actes, XI, 28, et Flavien Josèphe, Ant. XX, 2, 3, mentionnent la famine qui ravagea tout le monde romain sous le règne de Claude. Les tremblements de terre furent très-fréquents dans l'empire entre les années 60 et 70; Cf. Tacite, Ann. XIV, 16; Senec. Quæst. natur. VI, 4; Jos. Bell. Jud. IV, 4, 5. Mais ces malheurs passés ne sont qu'un faible prélude de ceux qu'on verra éclater vers la fin des temps. — Les Rabbins rattachent pareillement de grandes angoisses publiques à l'avènement du Messie. Sohar chadasch, f. 8, 4 : « Illo tempore, bella in mundo excitabuntur, gens erit contra gentem et urbs contra urbem : angustiae multae contra hostes Israelitarum

innovabuntur. » Bereschith rabba, sect. 42, f. 44, 4 : « Dixit R. Eleazar filius Abina : Si videris regna contra se invicem insurgentia, tunc attende et aspice pedem Messiae. » Pesikta rabb. f. 2, 4 : « R. Levi dixit : Statim cum temporibus Messiae pestis venit in mundum, et impii per eam consumentur. » — L'expression *per loca*, κατὰ τόπους, a reçu deux interprétations contradictoires. Selon de Wette et d'autres exégètes, elle signifierait « en tous lieux ». Wetstein, Grotius, etc., la traduisent, d'après l'analogie de la locution κατ' ἑκάστην, par « in pluribus locis ». Ce second sens est le plus vraisemblable.

8. — « Nondum statim finis », avait dit plus haut, v. 6. Notre-Seigneur : il répète ici cette pensée. *Hæc omnia*, toutes ces affreuses tribulations, qu'il vient d'énumérer ne sont qu'un préambule, *initium dolorum*, annonçant d'autres tribulations plus grandes encore. Que sera-ce donc aux derniers jours ? Remarquons l'expression employée dans le texte grec, ἀρχὴ δόλων; littéralement, le début des douleurs de l'enfantement. « Metaphora, dit Maldonat, Comment. in Matth. h. I., à mulieribus parturientibus sumpta est, quæ initio nuntios quosdam instantis partus dolores sentiunt, exiguos tamen, si cum iis cruciatibus comparentur, quos erumpente infante experiuntur. » Citons aussi une note intéressante de Buxtorf, Lexic. chald. f. 700 : « Apud Talmudicos, crebra mentio חבלי המשיח, dolorum seu δόλων Messiae. Schabb. f. 148, 4. Sanhedr. f. 98, 2. Intelliguntur per dolores Messiae afflictiones, calamitates et persecutiones futuræ tempore Messiae, ut Abarbanel exponit in Daniele f. 68, 2. Ad has traditiones aliquo modo oculum conjecisse videtur Christus, dum afflictiones tam primi quam secundi sui adventus vocat δόλους. » Quoi qu'il en soit de cette allusion, S. Paul, dans l'Épître aux Romains, VIII, 22, décrit sous la même figure les souffrances de la création dégénérée : « Omnis creatura... parturit usque adhuc. »

9. — Du tableau des malheurs qui attendent l'humanité dans son ensemble, le divin Prophète passe à celui des peines réservées spécialement à ses disciples. — *Tunc*; non pas après, mais pendant les grandes calamités extérieures signalées dans les versets qui précèdent. — *Tradent vos...* Le monde nourrira

omnibus gentibus propter nomen meum.

Joan. 15, 20 et 16, 2; Sup. 10, 17; Luc. 21, 12.

10. Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem.

11. Et multi pseudoprophetae surgent, et seducunt multos.

12. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.

serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom.

10. Alors beaucoup seront scandalisés, et ils se trahiront et se haïront mutuellement.

11. Et beaucoup de faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de monde.

12. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité de plusieurs se refroidira.

des dispositions hostiles à l'égard des chrétiens et, dans sa haine, il les persécutera de mille manières, il les massacrera brutalement. Qu'on lise les Actes des Apôtres et l'on y verra à chaque page la réalisation de ces sombres prédictions dès l'origine du Christianisme. Et, depuis cette époque lointaine, quand est-ce que l'Eglise du Christ n'a pas été persécutée? La haine qu'elle inspire aux méchants redouble à mesure que s'avance l'ère de la consommation. — *Eritis odio omnibus*... Race détestée, dit Tacite parlant des chrétiens. Les Juifs de Rome, dans l'entrevue qu'ils eurent avec S. Paul, lui dirent aussi : « Tout ce que nous savons de de cette secte, c'est qu'on s'oppose partout à elle », Act. xxviii, 22.

10. — A partir de ce verset, Jésus signale les tristes conséquences qui résulteront pour plusieurs d'entre ses disciples des persécutions dirigées contre eux par le monde. — *Scandalizabuntur multi*. De nombreux chrétiens viendront se heurter contre les obstacles extérieurs et, manquant de force, ils seront bientôt renversés. Sans figure, ils abandonneront lâchement leur foi, quand il leur en coûtera quelque chose pour la garder. — *Invicem tradent*. Ces apostats, désireux de conquérir les bonnes grâces des païens par un zèle monstrueux, dénonceront leurs anciens frères et les livreront aux tribunaux. Voici l'accomplissement d'après Tacite, Ann. xv, 44 : « Igitur, primo correpti (Christiani) qui fitebantur, deinde, indicio eorum, multitudo ingens ». — *Odio habebunt invicem*, quoique l'essence du Christianisme consiste précisément dans l'amour fraternel. Cf. Joan. xv, 17.

11. — *Et multi pseudoprophetae*... A ces dissensions funestes, à ces trahisons qui viendront rompre tristement les rangs des fidèles, se joindra bientôt un autre danger qui accompagne toujours les époques de crise, le danger des doctrines erronées. Des faux prophètes, c'est-à-dire des hérésiarques, prêcheront ouvertement l'erreur, et, dans le désarroi où les persécutions auront jeté les fidèles, ils

ne réussiront que trop à en pervertir un grand nombre. Jésus leur donne le nom de faux prophètes parce que les fauteurs des hérésies nouvelles ne manquent jamais de se dire les envoyés de Dieu. — Dès la seconde moitié du premier siècle, nous voyons, en conformité avec la prédiction du Sauveur, les hérésies pulluler dans l'Eglise, menaçant d'envahir tout le champ que les Apôtres avaient ensemencé avec tant de peine. Comparez Act. xx, 30; Gal. i, 7-9; Rom. xvi, 17-18; Col. ii, 17 et ss.; I Tim. i, 6, 7, 20; vi, 3-5, 20, 21; II Tim. ii, 18; iii, 6-8; II Petr. ii; I Joan. ii, 18, 22, 23, 26; iv, 4-3; II Joan. 7; II Cor. xi, 13, etc. Voir aussi l'histoire ecclésiastique de cette époque dans Darraz, Rohrbacher, Mœhler, etc. La fin du monde fera germer cette fâcheuse ivraie avec un redoublement de vigueur.

12. — *Quoniam abundavit*; en grec, διὰ τὸ πληθυνθῆναι. Ce verbe indique un accroissement considérable, une sorte de débordement du mal. — *Iniquitas*, ἀνομία, de ἀ priv. et νόμος, l'opposition directe à la loi divine, l'iniquité en général, l'éloignement volontaire des principes vitaux du Christianisme. L'iniquité ne cesse jamais d'exister et d'agir dans le monde; mais elle est surtout active aux époques de crises dont parle Notre-Seigneur. « Sub Messiae adventum, disent les Rabbins, Sota, 9, 15, multa erit impudentia ». — Ce redoublement de malice produira le résultat le plus déplorable, que Jésus exprime sous une belle image : *Refrigescet caritas*. La charité, c'est l'amour en général, c'est la charité chrétienne, dont Dieu est l'objet principal et direct. Le divin Maître ne veut donc pas désigner ici d'une manière spéciale l'amour des fidèles les uns pour les autres, comme l'ont pensé Maldonat, Arnoldi, Buchner, etc. Cela posé, l'amour est une flamme ardente qui brûle sans cesse : hélas ! le vent des persécutions l'éteindra, la refroidira dans le cœur d'un grand nombre. — *Multorum*, τῶν πολλῶν avec l'article, représente la masse, la plupart des chrétiens. Il n'y

13. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. Et cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations. Et alors viendra la consommation.

15. Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, qui a

13. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

14. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus : et tunc veniet consummatio.

15. Cum ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a

aura que les âmes d'élite qui ne deviendront pas tièdes ou indifférentes sous le coup des dangers extérieurs.

13. — *Qui autem.* Voici pourtant une parole de puissant encouragement parmi ces prophéties désolantes : le salut sera possible pour les hommes vigoureux ! — *Perseveraverit.* Persévérer, « sauver à travers », ou, d'après le grec, *ἀποστέλλω*, résister, c'est garder au milieu des difficultés et des obstacles la foi en Jésus, l'amour pour Jésus, la pratique des devoirs imposés par Jésus ; c'est, d'après le contexte, ne pas se laisser scandaliser par les maux du dehors, v. 40, ne pas se laisser induire en erreur par les faux prophètes, v. 41, ne pas se laisser refroidir intérieurement, v. 42. — Mais, pour que cette persévérance soit vraie, elle ne doit pas être passagère : il faut qu'elle dure *usque in finem*, c'est-à-dire, autant que les dangers prophétisés ; en tout cas, pour chaque fidèle, jusqu'à la fin de sa vie. A ce prix, mais seulement à ce prix, *salvus erit*, on participera au salut messianique, mélange de gloire et de bonheur qui durera pareillement « usque in finem », ou plutôt sans fin.

14. — *Et prædicabitur.* Jésus signale un dernier événement, événement plein d'importance et de consolation, qui devra se passer avant la fin de Jérusalem comme avant la fin des temps. — *Hoc Evangelium.* « L'évangéliste s'oublie en cet endroit, dit sottement de Wette, Kurzgef. exeget. Handbuch zum N. Test. t. I, 1^{re} partie, in h. l., car il suppose que Jésus fait allusion à l'Evangile écrit plus tard par lui ». Comme si le pronom « hoc » ne désignait pas l'Evangile oral prêché par le Sauveur lui-même ! — L'épithète *regni* précise la nature de la bonne nouvelle ; c'est celle du royaume par excellence, du royaume que le Christ a fondé. — *In universo orbe.* Dût-on voir avec S. Jean Chrysostôme une hyperbole dans cette expression, il est certain qu'elle ne s'applique pas seulement à la Palestine : elle s'étend pour le moins au monde romain, probablement même à l'univers entier, puisqu'il est question, une ligne plus bas, de « toutes les nations ». Le mieux est de dire que l'Evangile devait être proclamé dans tout l'empire romain avant la destruction de la nation juive, et sur toute

la terre avant la fin du monde. Le premier point s'est parfaitement accompli. « Quod ante excidium (Hierosolymorum) Evangelium prædicatum fuerit, audi quid dicat Paulus : In omnem terram exivit sonus eorum, Rom. x, 18 ; et rursum : Evangelii quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cælo est, Col. i, 23. Et vides eum Jerosolymis in Hispaniam currentem. Si enim unus tantam orbis partem occupavit, hinc cogita quid alii fecerint », S. Jean Chrys. Hom. LXXV in Matth. — *In testimonium... gentibus.* Tout à la fois un témoignage pour les peuples et contre les peuples, selon les circonstances : témoignage favorable dans le cas où ils accepteront la vérité chrétienne, car alors ils seront sauvés par elle ; au contraire témoignage accusateur, s'ils rejettent l'Evangile. Les exégètes se partagent entre ces deux interprétations du datif « gentibus » ; nous préférons les adopter l'une et l'autre, croyant obtenir ainsi un sens plus vrai et plus complet. — *Et tunc.* Quand tous les signes précédemment indiqués, et spécialement ce dernier, auront apparus. — *Veniet consummatio.* Jésus donne collectivement ce nom à la fin de Jérusalem, puis à celle du monde : il oppose la « consommation » au début dont il avait parlé au v. 8.

Deuxième strophe, γγ. 15-22.

15. — *Quum ergo videritis.* Après avoir décrit les pronostics et les préludes communs aux deux grandes époques touchant lesquelles ses disciples l'avaient interrogé, le divin Maître revient maintenant sur chacune d'elles pour les faire connaître plus en détail. Il suit l'ordre des temps, et s'occupe en premier lieu de la catastrophe qui engloutira Jérusalem avec l'état juif. La conjonction *ὅτε* rattache ce tableau particulier aux traits généraux des vv. 4-15. — *Abominationem desolationis.* Ces mots sont une traduction littérale du grec τὸ βδελύγμα τῆς ἐρημώσεως, et cette locution grecque, empruntée aux Septante, avait été elle-même calquée sur l'hébreu du prophète Daniel, שקצים ורמשים. Ils sont assez obscurs dans les trois langues. Ils équivalent d'après Maldonat à « abominabilis et horrenda desolatio », selon d'autres à « horribilis abominatio ». Du moins, ce qui est

Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat;

Marc. 13, 14; *Luc.*, 21, 20; *Dan.*, 9, 27.

16. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes;

17. Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua;

été prédite par le prophète Daniel présente dans le lieu saint, que celui qui lit entende.

16. Alors que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes.

17. Et que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison.

clair, c'est qu'ils prédisent quelque chose d'effreux, un sacrilège épouvantable. — *Quæ dicta est.* Jésus montre, par cette phrase incidente, qu'il n'entend point formuler un présage nouveau et inouï jusqu'alors. L'abomination de la désolation dont il parle a été prédite depuis longtemps par l'un des plus grands prophètes du Judaïsme, *Dan.* ix, 27; *Cf.* xi, 34, xii, 11; ses auditeurs la connaissent donc par ouï-dire, au moins d'une manière générale. — *Stantem* : expression pittoresque qui personifie la désolation, la présentant aux regards comme établie et domiciliée pour ainsi dire *in loco sancto*. — Quel est ce lieu sacré? Notons que l'article manque dans le texte grec, ἐν τόπῳ ἁγίῳ, « dans un lieu saint »; de sorte que les paroles de Jésus peuvent ne pas désigner directement le temple de Jérusalem, mais soit la Terre Sainte tout entière (Bengel, de Wette, Baumgarten-Crusius), soit la ville de Jérusalem prise dans son ensemble. Cependant, si l'on se reporte au texte même de Daniel cité librement par Notre-Seigneur, on voit qu'il y est fait mention expresse du temple, « Et erit in templo abominatio desolationis »; aussi, n'est-il pas douteux que Jésus-Christ ait voulu exprimer la même pensée que le Prophète. Cela posé, il devient plus facile de déterminer la nature du βδελυγμὸς τῆς ἐρημώσεως. Si nous parcourons les derniers temps de l'histoire juive, nous ne voyons guère que les scènes sanglantes opérées dans le temple par les Zélotes. *Cf.* Joseph. Bell. Jud. iv, 5, 40; 3, 40, qui puissent cadrer parfaitement avec la prédiction du Sauveur. Plusieurs Pères, S. Hilaire en particulier, ont pensé à l'Antechrist; mais il n'est pas question de lui dans cette strophe. D'autres exégètes (S. Jean Chrys., Euthym., etc.) supposent que Jésus avait en vue l'érection des statues de Titus et d'Adrien sur l'emplacement du temple, ou l'incendie de cet édifice par les Romains; toutefois, ces événements furent postérieurs à la ruine de Jérusalem, tandis que la prédiction parle d'un fait qui devait la précéder, car elle suppose qu'on aura encore le temps de fuir quand éclatera l'abomination de la désolation. (Voir d'autres opinions dans Maldonat, Comm. in h. l.). La profanation du lieu saint

par les Zélotes s'accorde au contraire parfaitement avec la prophétie de Jésus. Elle fut d'ailleurs d'autant plus horrible qu'elle avait pour auteurs des adorateurs de Jéhova: On en trouvera le récit détaillé dans le bel ouvrage de M. de Champagny, Rome et la Judée. — *Qui legit...* D'après S. Jean Chrys., Euthymius, Hengstenberg, Ewald, Stier, etc., cette parenthèse aurait été insérée par le Sauveur lui-même; elle ferait partie de son discours primitif, et rappellerait aux lecteurs du livre de Daniel que les malheurs de Jérusalem et du temple auront lieu bientôt. M. Schegg, qui partage ce sentiment, cite la parole analogue qui revient fréquemment sur les lèvres de Jésus : « Qui habet aures audiendi audiat ». Mais il est plus probable que ces mots ne furent point prononcés par Notre-Seigneur : c'est plutôt une réflexion de l'évangéliste, un avis pressant qu'il adresse à tous ceux qui lisaient dans les premiers temps ce passage de son récit. Prenez garde, leur disait-il, l'heure annoncée par le Maître n'est-elle point arrivée et n'est-il pas temps de prendre les précautions auxquelles il vous invite? Ce sens est le plus naturel et la plupart des commentateurs l'ont adopté.

16. — Ce verset et les suivants, 16-20, fournissent quelques moyens d'échapper aux calamités qui tomberont prochainement sur Jérusalem. — *Tunc* reprend la pensée momentanément interrompue par la parenthèse. « Lorsque vous verrez... alors... » — *Qui in Judæa.* Jésus s'adresse surtout aux habitants de la Judée, parce que, plus rapprochés de Jérusalem autour de laquelle allaient se livrer les combats les plus acharnés, ils étaient exposés par là-même à de plus grands dangers. — Le mot d'ordre, c'est *fugiant!* Il faut fuir au plus vite, comme Loth de Sodôme, ou, selon l'expression de Flavius Josèphe, comme l'on s'enfuit d'un vaisseau qui sombre. — *In montes.* En temps d'invasion, l'on se réfugie de préférence dans les montagnes, qui offrent des abris naturels contre la fureur de l'ennemi. Les montagnes de Judée, et celles qui sont situées de l'autre côté du Jourdain, abondent en cavernes qui pouvaient servir de refuge en cas de danger. On sait que les chrétiens de Jérusalem et de la Judée, dociles

18. Et que celui qui est aux champs ne revienne pas pour prendre sa tunique.

19. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là!

20. Et priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ou pendant le sabbat.

18. Et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.

19. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus.

20. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hyeme, vel sabbato.

à cette recommandation de Jésus-Christ, se retirèrent dans la montagneuse Pella, en Pérée, dès qu'ils virent approcher les armées de Rome et qu'ils y trouvèrent le salut; Cf. Euseb. Hier. Eccl. III, 5.

17 et 18. — Jésus démontre par deux exemples familiers, tirés de la vie pratique, qu'il ne faudra pas différer la fuite d'un instant. — Premier exemple, v. 17 : *Qui in tecto*. Nous avons dit, Cf. x, 27 et l'explication, que les toits des maisons orientales sont habituellement plats : on aime à s'y retirer à divers moments de la journée. — *Non descendat...* Le plus souvent, dans les habitations des Levantins, deux escaliers conduisent au sommet du toit : l'un est extérieur et aboutit à la rue ou aux champs; l'autre est intérieur et communique avec les appartements. C'est à ce second escalier que Jésus fait allusion. La fuite qu'il recommande est si pressante qu'elle ne permet pas même de descendre du toit dans la maison, pour y aller chercher quelque objet (*aliquid*) qu'on désirerait sauver. Il faut se précipiter aussitôt dans la rue ou dans la campagne et s'échapper sans délai. — Second exemple, v. 18 : *Qui in agro*, occupé au travail des champs. — *Non revertatur*, scil. « in domum suam ». — *Tollere tunicam suam*, ou mieux, d'après le grec, sa toge, son pallium; *ἡμάτιον* désigne en effet un vêtement supérieur servant de manteau. Ce passage est plein de couleur locale. Les ouvriers juifs, comme les nôtres, se dépouillaient de leurs vêtements de dessus pour travailler plus aisément; mais ils en avaient besoin pour se présenter en public d'une manière convenable. Néanmoins, le Sauveur ne veut pas qu'ils retournent les chercher dans leurs maisons. Qu'ils s'occupent avant tout de sauver leur vie! — Ces avis, donnés sous une forme hyperbolique, font très-bien ressortir la gravité des périls qui fondront sur Jérusalem.

19. — *Væ autem...* Conséquence logique des versets qui précèdent. La fuite, et une prompte fuite, sera nécessaire : malheur donc à ceux qui seront retardés par quelque obstacle! Ils risqueront de tomber entre les mains d'un ennemi qui ne fera pas de quar-

tier. — *Prægnantibus et nutrientibus*. Notre-Seigneur signale deux catégories spéciales de personnes à plaindre au moment d'une fuite précipitée, les femmes enceintes et celles qui ont des enfants encore à la mamelle. « *Illis quidem quod tardiores sint, nec possint facile fugere, ventris onere retentæ; illis, quod amoris vinculo erga lactentes detineantur, nec possint eos servare* », S. Jean Chrys., Hom. LXXVI in Matth.

20. — *Orate autem...* Dès l'heure présente, les disciples de Jésus, avertis par leur Maître, doivent conjurer le Seigneur de faire disparaître les obstacles indépendants de leur volonté qui pourraient s'opposer à leur fuite. Nous trouvons ici l'indication d'un nouvel empêchement; mais, tandis que le précédent était tiré de deux circonstances personnelles, celui-ci est déduit de deux circonstances de temps. — *In hyeme* : c'est un obstacle qui provient de la nature. En hiver, le mauvais temps retarde notablement la marche : dans l'Orient c'est la saison des pluies et les chemins, mauvais à toute époque, deviennent alors impraticables. Cf. Lightfoot, Hor. hebr. in h. l. — *Vel sabbato* : obstacle qui provient d'un précepte divin. Les Juifs — car c'était pour des chrétiens issus du Judaïsme que parlait alors Jésus, — ne pouvaient parcourir aux jours de sabbat que de courtes distances, rigoureusement fixées; Cf. Act. I, 12. οὐκ ἔστιν ἡμῖν, dit Josèphe, Ant. XIII, 8, 4, οὐτε ἐν τοῖς σάββασι, οὐτε ἐν τῇ ἑορτῇ ὁδούειν. Le « sabbati iter » était d'après les Rabbins de 2000 coudées, équivalentes à 6 stades grecs, à 750 pas romains. Il est vrai que cette loi souffrait des exceptions, comme nous l'apprend le Talmud : « Si quem Gentiles aut etiam latrones persequuntur, num illi licet profanare sabbatum? Rabbini nostri dixerunt id licitum esse ad vitam suam servandam », Bammidbar R. S. XXIII, f. 234, 4. Mais il y avait aussi des Docteurs sévères qui ne les autorisaient jamais, ou des disciples scrupuleux qui refusaient d'y avoir recours. Jésus, du reste, parle en termes généraux, indépendamment de toute exception. Remarquons encore que les chrétiens de la Judée, en prenant la fuite au jour du sabbat,

21. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet.

22. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro; sed propter electos breviabuntur dies illi.

21. Car alors la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura plus.

22. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée; mais ces jours seront abrégés à cause des élus.

pouvaient s'attirer des persécutions de la part de leurs anciens corréligionnaires, qui les regarderaient comme des profanateurs.

21. — Ce verset et le suivant font ressortir par anticipation le caractère affreux des calamités qui devaient bientôt tomber sur Jérusalem et sur les Juifs. — L'adverbe *tunc* se rapporte à l'époque mentionnée dans les vv. 15 et 16. La conjonction *enim* relie la description des vv. 20 et 22 à l'idée qui précède : Jésus indique à ses disciples pourquoi ils devront fuir sans retard. — *Tribulatio magna*. La tribulation qui accompagna le siège et la prise de la capitale juive fut horrible en effet. On frémit en lisant les détails que nous a conservés l'historien Josèphe, Bell. Jud. passim. Il y eut alors des horreurs, des atrocités sans parallèles dans l'histoire du monde. A Jérusalem seulement, 1,100,000 Juifs furent égorgés, 97,000 furent faits prisonniers et condamnés soit à de cruels supplices, soit à un dur esclavage. On en crucifia un si grand nombre que « l'espace manquait pour les croix et les croix pour les condamnés ». La famine enlevait « des maisons et des familles entières »; les mères mangeaient leurs propres enfants. Voir les récits de M. de Champagny, Rome et la Judée, chap. xiv-xvii; de M. de Saulcy, Les derniers jours de Jérusalem, Paris 1866; de M. Renan, l'Antechrist. Faisant allusion aux paroles suivantes de Jésus, *qualis non fuit...*, S. Jean Chrysostôme peut donc s'écrier en toute vérité : « Ne quis vero putet id hyperbolice dictum esse; sed legat Josephi libros, et discat rei veritatem. Neque enim dixerit quisquam illum, utpote qui fidelis sive Christianus esset, ut dictis fidem faceret, ista mala amplificasse; nam et Judæus, atque inter Judæorum ferventissimos cultores post Christi adventum erat. Quid igitur narrat ille? Calamitates illas tragediam omnem superasse, bellum tale nunquam cuius genti tantam attulisse cladem. » Hom. lxxxvi in Matth. Flavius Josèphe conclut aussi sa description lugubre par des réflexions tout à fait identiques à celle du Sauveur : « Aucune autre ville n'a jamais souffert tant de misères... Si les malheurs du monde entier

depuis la création étaient comparés à ceux que les Juifs endurèrent alors, on les trouverait inférieurs aux leurs ». — *Ab initio mundi*, à partir de la création du monde; *usque nunc*, jusqu'au moment où Notre-Seigneur faisait cette prédiction. Joël, II, 2, et Daniel, XII, 4, emploient des formules identiques.

22. — *Et nisi breviati fuissent...* Notre-Seigneur, à la façon des Prophètes, s'exprime comme si les événements qu'il annonce avaient déjà reçu leur accomplissement : de là l'emploi du plus-que-parfait. Ce qu'il dit ici est une lueur d'espoir au milieu de la tempête. Dieu, qui est Père même lorsqu'il châtie, se souviendra donc de sa miséricorde; c'est pourquoi il diminuera le nombre de ces jours affreux : autrement, tous les Juifs eussent péri. — *Omnis caro* (hébraïsme pour « omnis homo »; Cf. Gen. vi, 12 et ss.; Act. II, 16) doit en effet se restreindre au peuple juif. Nous admettons cependant sans peine, avec M. Schegg, que le regard prophétique de Jésus était aussi dirigé, tandis que sa bouche prononçait ces paroles, sur les catastrophes finales et sur les angoisses des derniers temps qui les réaliseront dans toute leur étendue. Mais elles regardent directement les compatriotes et les contemporains du Sauveur. Alford signale dans son commentaire plusieurs combinaisons providentielles qui abrégèrent d'une manière notable le siège et par suite les maux de Jérusalem. 1° Hérode Agrippa avait entrepris de réparer les fortifications de la ville, de manière à la rendre imprenable; mais son entreprise fut bientôt arrêtée par l'empereur Claude; Cf. Jos. Ant. xix, 7, 2. 2° Les Juifs, en proie à des divisions intestines, avaient négligé de se préparer à un siège sérieux. 3° Leurs magasins de blé furent incendiés peu de temps avant l'approche de Titus : ils contenaient, au dire de Josèphe, des provisions pour plusieurs années. 4° Titus commença soudainement l'attaque et les assiégés abandonnèrent d'eux-mêmes une partie des ouvrages fortifiés. Cf. Jos. Bell. Jud. vi 8, 4. Au reste, le général romain reconnut lui-même le doigt de Dieu dans les incidents du siège : « Dieu a combattu pour nous, et c'est lui qui a privé les Juifs de leurs

23. Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici ! ou, Il est là ! ne le croyez pas.

24. Car de faux christs et de faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands signes et des prodiges, de sorte que les élus eux-mêmes, s'il se pouvait, seraient induits en erreur.

23. Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic ; nolite credere.

Marc., 13, 21 ; Luc., 17, 23.

24. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ ; et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi.

fortifications : car qu'est-ce qu'auraient pu contre ces tours des bras ou des engins humains ? » — *Propter electos*. A coup sûr, ce n'était pas sur les coupables que le cœur divin s'apitoyait ; mais il voulait sauver les bons, les élus, qui eussent partagé, sans les mesures prises par sa Providence, le sort malheureux des méchants ; Cf. Gen. xviii, 29 et suiv.

Troisième strophe, vv. 23-35.

23. — *Tunc*. Cet « alors » est loin d'être parallèle à ceux des vv. 16 et 21. De l'avis commun des interprètes, il nous fait franchir tout d'un coup de longs siècles d'intervalle, pour nous conduire des derniers jours de Jérusalem à la fin du monde. Τὸ τότε, dit fort bien Euthymius, ἔστιν ὅτε οὐκ ἀκολουθίαν δηλοῦν τῶν προειρημένων, ἀλλ' ἀρχὴν μόνον τῶν ῥηθῆναι μελλόντων ; Cf. S. Jean Chrysostôme, Hom. LXXVI in h. l. De même Maldonat : « Transit ergo Christus a fine et excidio Judæorum ad finem mundi ; fuit enim Jerosolymitana illa vastatio quasi figura quædam et imago vastationis ac finis mundi. » Ce brusque changement de matières n'est cependant indiqué que par le contexte ; mais il est clairement indiqué, car les nouvelles prédictions que nous allons entendre ne peuvent convenir qu'au second avènement du Christ, et par là-même qu'à la fin des temps considérée soit en elle-même, soit dans sa période de préparation. C'est ainsi que les Prophètes de l'Ancien Testament passaient rapidement d'une chose à l'autre, du début d'une ère à sa fin. — Les premières instructions du Christ touchant la consommation des siècles, vv. 23-27, se bornent à développer l'idée contenue dans le v. 5 et déjà appliquée partiellement à la fin du monde. Elles mettent l'Eglise de l'avenir en garde contre les dangers qui lui surviendront de la part des faux prophètes et des faux messies. — *Ecce hic est... aut illic*. La narration est pittoresque et rapide. Elle décrit une ruine qui circule de bouche en bouche et qui ne tarde pas à devenir publique. — *Nolite credere*. Précieux avertissement par lequel Jésus-Christ a préservé son Eglise d'un dan-

gereux enthousiasme à l'époque des derniers jours.

24. — *Surgent enim...* Nous trouvons dans ce verset et dans les suivants les motifs de la sage incrédulité recommandée par Jésus. C'est d'abord l'apparition d'une multitude d'imposteurs qui se feront passer les uns pour le Messie lui-même, les autres pour ses précurseurs ou ses compagnons. Le danger de les croire et de se laisser égarer par eux sera d'autant plus grand qu'ils accompliront des prodiges sataniques, que l'on risquera de confondre avec des miracles divins opérés à l'appui de leur mission. — *Dabunt* : ils fourniront, ils opéreront. — *Signa magna*. S. Paul, II Thess. II, 9, 10, parlant de l'Antechrist, relève aussi l'éclat de ses prodiges : « Cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt. » — *Et prodigia*. Les mots « signa » et « prodigia », en grec σημεῖα et τέρατα sont assez souvent associés dans la Bible ; ils représentent à peu près la même idée. Il existe cependant entre eux une légère différence : τέρας ou « prodigium » désigne surtout le côté extérieur du miracle, sa nature extraordinaire, merveilleuse, qui étonne l'esprit ; σημεῖον, « signum », est le nom qui lui convient en tant qu'il appuie et confirme quelque chose en dehors de lui. Voir Reithmayr, Comment. zum Briefe an die Römer, p. 754, et Trench, Synonymes du Nouv. Testament, traduct. franc., Bruxelles 1869, p. 377 et ss. Il existe la même relation entre les substantifs hébreux כּוֹפֶה et אֵיזֶה. — *Ita ut in errorem...* : en grec, ὥστε πλανῆσαι. La même pensée est exprimée avec une nuance dans le récit de S. Marc, XIII, 22 : « ad seducendos (πρὸς τὸ ἀποπλανᾶν) si fieri potest. etiam electos. » Tandis que Jésus-Christ signale, d'après le premier Evangile, une conséquence funeste que l'œuvre des thaumaturges diaboliques pourrait avoir sans un secours spécial de Dieu, il indique simplement, d'après le second, le but que se proposent ces ouvriers d'iniquité. Au reste, le texte de S. Matthieu peut se ramener au même sens que celui de S. Marc. — *Si fieri*

25. Ecce prædixi vobis.

26. Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto est; nolite exire : Ecce in penetralibus; nolite credere.

27. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem; ita erit et adventus Filii hominis.

28. Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.

Luc. 17, 37.

potest. « Id est, si esset possibile ut creata vis Creatoris decreto, beneplacito ac viribus protegentibus prævaleret. Significat enim, si tales electi suæ prudentiæ et viribus relinquerentur, omnino esse fallendos. Unde rectissime Augustinus (de Corrept. et gratia, c. 7) : Horum si quisquam perit, fallitur Deus; sed nemo eorum perit quia non fallitur Deus. Horum si quisquam perit, vitio humano vincitur Deus; sed nemo eorum perit, quia nulla re vincitur Deus. Et Christus ipse de talibus ovibus : Non rapiet eas quisquam de manu mea (Joan. x, 28). » Cette belle explication est de Jansénius.

25. — *Ecce prædixi*; Cf. S. Marc, XIII, 23, qui est un peu plus explicite. Les chrétiens sont donc bien avertis, et ce sera leur faute s'ils se laissent séduire par les faux Messies. Grâce aux lumières que Jésus-Christ leur a données plusieurs siècles à l'avance (« prædixi » pour « prædico »; le divin Maître se place au point de vue des fidèles qui se rappelleront plus tard ses avertissements), ils pourront attendre patiemment sa venue sans qu'aucun éclat mensonger réussisse à les égarer.

26. — Ce point a tant d'importance, il sera parfois si difficile aux derniers jours de distinguer le vrai du faux, que le divin Maître revient encore sur la même pensée pour notre plus grande utilité. — *Si ergo* : maintenant que vous êtes avertis. Les 26 et 27 renferment une conséquence du précédent. — *In deserto est*, scil. « Christus ». Nous avons ici une spécification et un développement des adverbes « hic » et « illic » du 23. On entendra donc dire autour de soi, lorsqu'approcheront les suprêmes péripéties, tantôt que le Christ a fait son apparition au grand jour, mais dans quelque désert lointain; tantôt qu'il s'est manifesté dans le voisinage, mais d'une manière secrète, *in penetralibus*. Le substantif « penetralia » désigne en effet, par opposition au désert, les appartements les plus retirés d'une maison, une retraite rapprochée mais secrète et mystérieuse. Voir les

25. Voilà que je vous l'ai prédit.

26. Si donc on vous dit : Le voilà dans le désert! ne sortez point; Le voilà dans l'intérieur de la maison! ne le croyez pas.

27. Car, comme l'éclair jaillit de l'Orient et paraît jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.

28. Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles.

lexiques grecs au mot *ταπεινός*, en particulier Bretschneider, Lexic. man. græco-lat. in libros N. T. Leipzig, 1824, t. II, p. 487. Jésus interdit à ses disciples dans le premier cas toute démarche extérieure (*exire*), dans le second même la simple foi. Ces bruits sont des mensonges absurdes qui ne méritent pas qu'on s'en occupe.

27. — *Sicut enim fulgur*. Le vrai Christ, quand il fera son second avènement, apparaîtra simultanément à tous les hommes; il n'y aura donc pas lieu d'aller le chercher en quelque endroit particulier. L'image qui exprime cette idée est pleine de force et de beauté. L'éclair, localisé au premier instant de sa naissance, envahit aussitôt l'horizon entier; tous l'aperçoivent en même temps. « Quomodo fulgur apparet? Non opus habet nuntio, non præcone, sed et iis qui domi sedent et iis qui in thalamis sunt, in momento per orbem totum apparebit. Sic ille erit adventus, ob gloriæ fulgorem, simul ubique apparens », S. Jean Chrys. Hom. LXXXVI in Matth.

28. — *Ubi cumque fuerit*. Si l'on en juge par les nombreuses interprétations qu'a reçues ce verset, il doit contenir une véritable énigme; les exégètes ne peuvent tomber d'accord à son sujet. C'est à coup sûr un proverbe, qui rappelle des paroles analogues de Job, xxxix, 30, d'Osée, viii, 4, et d'Habacuc, i, 8. C'est de plus un proverbe prophétique, déjà cité par Notre-Seigneur dans une autre circonstance. Cf. Luc. xvii, 37. Mais quelle est sa portée? que doit-il prophétiser? — Etudions d'abord les deux expressions principales. *Corpus* signifie certainement « cadavre »; le grec *πάρσις* ne laisse pas de doute sur ce point. Cf. Bretschneider, Lex. man. t. II, p. 365. *Aquilæ* a le sens général des mots *נשר* (Cf. Gesenius, Thesaurus, s. v.), et *ἀετός* (voir Bretschneider, l. c., t. I, p. 19); c'est-à-dire qu'il ne désigne pas uniquement les aigles, mais aussi les vautours, les gros oiseaux de proie. Les aigles en effet ne se nourrissent pas de cadavres et ils n'existent

* 29. Or, aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieux seront ébranlées.

29. Statim autem post tribulationem dierum illorum. sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur:

Isai. 43, 40; Ezech. 32, 7; Joel. 2, 40 et 3, 45; Marc. 13, 24; Luc. 21, 25.

guère en Palestine, Jésus emploie donc ce mot dans son acception populaire. Cela posé, la phrase entière rappelle un fait bien connu. Les oiseaux de proie accourent promptement aux lieux où se trouvent des cadavres. « Si vultur es, cadaver expecta », disait de même Sénèque, Ep. XLVI. Passons maintenant à l'application. Ceux qui pensent qu'ici encore il est question de Jérusalem et de sa ruine, disent que le cadavre figure cette ville corrompue, tandis que les aigles représenteraient les armées de Rome lancées contre elle (Lightfoot, Wettstein, etc.). Les partisans de cette opinion ne manquent pas de faire observer que les enseignes romaines étaient précisément surmontées d'un aigle. Mais, nous l'avons vu, le contexte leur donne tort, puisqu'il ne s'agit plus maintenant que de la fin du monde dans l'instruction de Jésus. Suivant d'autres écrivains, parmi lesquels nous mentionnerons Bisping, Hengstenberg, de Wette, Kistemaker et Abbott, les cadavres aussi bien que les aigles doivent se prendre au moral, pour symboliser d'une part la mort spirituelle, le péché, d'autre part les terribles jugements de Dieu contre les pécheurs. Le sens serait : Comme les cadavres appellent les vautours, de même la corruption morale appelle les châtiments du ciel. Selon MM. Schegg et Crosby, les aigles sont l'emblème des faux Christa et des faux prophètes ; le cadavre, la figure du monde pervers des derniers jours. Par conséquent, les imposteurs se rassemblent là où règne le dérèglement de l'intelligence et du cœur. Il est aisé de voir que ces deux interprétations ne sont pas moins opposées au contexte que la première. Pourquoi ne pas adopter simplement l'explication traditionnelle, d'après laquelle ce verset serait quant au sens entièrement parallèle au précédent, et dirait en termes figurés ce que l'autre avait exprimé au propre et directement ? C'est l'opinion de S. Jean Chrysostôme, de S. Jérôme, du Vén. Bède, d'Euthymius, pour ne citer que quelques noms anciens, et de la plupart des commentateurs catholiques. « Significat, dit Maldonat, omnes homines ad locum ubi ipse fuerit, ut judicentur, convoluturos esse, sicut aquilæ ad cadavera convolare solent. » Cf. Jansenius, Van Steenkiste, Arnoldi, etc.

29. — Les détails qui vont suivre décrivent les différentes scènes dont se composera le

grand drame du second avènement du Christ à la fin des temps. Nous y retrouvons les mêmes images que dans les tableaux analogues tracés par les Prophètes; Cf. Is. XIII, 10; XXIV, 18 et s.; XXXIV, 4; Ezech. XXXII, 7; Joel, II, 40, 28; Agg. II, 21 et ss. — *Post tribulationem...* Ces jours terribles sont ceux de l'Antechrist : Notre-Seigneur laisse à dessein dans l'ombre leur nombre et leur durée. D'ailleurs, il ne faut pas confondre la tribulation qu'ils amèneront avec les malheurs spéciaux à Jérusalem et à la Palestine, qui ont été signalés plus haut, v. 24. — *Sol obscurabitur...* Toute une catégorie de signes effroyables apparaitra au firmament, inaugurée par des éclipses extraordinaires du soleil et de la lune. Il faut nous demander ici ce que l'on doit penser de la valeur intrinsèque de ces tableaux. Seraient-ce des embellissements poétiques ? de simples métaphores pour dépendre la fin du monde sous des couleurs plus vives ? On l'a dit, mais sans preuves suffisantes. S. Augustin, Epist. LXXX, Grotius, Lightfoot et d'autres se rabattent sur des sens allégoriques et mystiques. Par exemple, « S. Augustinus... per solem intelligit Christum, et per lunam Ecclesiam; obscurabuntur, quia præ acerbitate persecutionis hominibus non apparebunt. Stellæ cadentes sunt viri sancti qui a fide deficient. Virtutes cœlorum sunt christiani firmissimi qui turbabuntur », Van Steenkiste, Comment. in Evang. sec. Matth. t. I, p. 428. Il est aisé de voir que ces interprétations n'ont pas le moindre fondement; elles sont d'ailleurs réfutées par la contradiction qui règne entre leurs auteurs pour l'explication des détails. Reste donc le sens strict et littéral, qui est généralement admis et dont la vérité nous semble incontestable. C'est en effet la doctrine universelle de la Bible qu'à la fin du monde il y aura des bouleversements étranges dans la nature physique. Bornons-nous à citer II Petr. III, 5-7, comme un résumé de cet enseignement. Le sens littéral ne présente du reste aucune difficulté, pourvu qu'on prenne garde de ne pas exagérer les traits particuliers. — *Stellæ cadent...* Jésus emprunte cette expression aux idées populaires de son temps. Les anciens supposaient les étoiles attachées à la voûte solide du firmament. Les astres tomberont donc et s'entrechoqueront d'une manière épouvantable pour

30. Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo; et tunc plangent omnes tribus terræ; et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa, et majestate.

Apoc. 1, 7.

31. Et mittet angelos suos cum tuba, et voce magna; et congregabunt electos ejus a quatuor ventis,

30. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel; alors toutes les tribus de la terre pleureront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges, et avec leur trompette et leur grande voix ils rassembleront ses élus des

annoncer la fin du monde actuel. — *Virtutes calorum*. Quoique les anges soient plusieurs fois désignés dans l'Ancien Testament par le nom de עֲשָׂרִים הַשָּׁמַיִם (ἡ δόξα τοῦ οὐρανοῦ, ou bien ἡ σπαρτία τοῦ οὐρανοῦ des LXX), le plus souvent, et en particulier dans ce passage, c'est l'ensemble des corps célestes indépendamment du soleil et de la lune qui est appelé « Vertu des cieux » (comparez Deut. iv, 49; xvii, 3; IV Reg. xvii, 46; xxiii, 5; Is. xxxiv, 4; Dan. viii, 10, etc. Voir la note savante de M. Schegg au tome III, p. 565, de son commentaire). Les Chaldéens employaient une locution tout à fait poétique : דְּשִׁמְיָא דְּחִילִי. Il est possible aussi, selon quelques interprètes, que le Sauveur ait eu l'intention de représenter par ces mots les lois ou les forces qui sont actives au firmament pour soutenir l'édifice céleste et en maintenir dans l'équilibre les différentes parties.

30. — *Et tunc...* Adverbe solennel qui a déjà retenti bien des fois depuis les premières phrases du Discours eschatologique; Cf. 77. 9, 40, 44, 46, 21, 23 : il marque pour ainsi dire les principales scènes des grands actes prophétisés par Notre-Seigneur. Il retombe ici sur les catastrophes du 7. 29, et prépare l'incident grandiose qui précédera immédiatement l'apparition du Souverain Juge. — *Signum Filii hominis*. Quel sera ce signe ? Le texte grec, par l'emploi de l'article (τὸ σημεῖον) donne à supposer qu'il s'agit d'un signe bien connu, du signe qui caractérise par excellence le Fils de l'homme. Aussi les Pères répondent-ils presque unanimement que ce sera la croix du Sauveur. « Signum Filii hominis in quo cœlestia facta sunt, quæ in cœlis erant et quæ in terris, tunc apparebit : utputa, virtus quam operatus est Filius suspensus in ligno », S. Cyrill. Hieros., xi, p. 105. « Id est, crux sole splendidiore... Justificationem quippe magnam habens Christus, nempe crucem, in hoc tribunal advenit », S. Jean Chrys. Hom. lxxvi in Matth. De même S. Augustin, S. Jérôme, etc. L'Eglise confirme ce sentiment dans ses offices liturgiques où elle fait chanter le verset suivant : « Hoc signum crucis erit in cœlo quum Do-

minus ad judicandum venerit » (Fest. Invent. S. Crucis). Toutes les autres interprétations sont arbitraires, entre autres l'étoile d'Ols-hausen, l'apparition lumineuse de Meyer, etc. Ewald et Fritzsche confondent plus arbitrairement encore le signe du Messie avec le Messie lui-même. — *Et tunc plangent...* Le texte grec exprime par un verbe plus énergique la douleur que fera éclater parmi les peuples réunis pour le jugement la vue du signe du Fils de l'homme : κλύονται, dit-il, faisant en même temps une allitération avec le verbe κλύονται qui vient après, « ils se frapperont la poitrine ». Dans un passage célèbre du prophète Zacharie, xii, 40-44, dans un autre passage plus célèbre encore d'Isaïe, lxxiii, 4 et ss., ce sont les seuls Juifs qui déplorent les traitements affreux qu'ils ont fait subir au Christ dans leur aveuglement : ici nous voyons tous les peuples pleurer, *omnes tribus terræ*, parce qu'ils auront tous été coupables; Cf. Apoc. i, 7; vi, 45-47. — *Venientem in nubibus...* Comme dans toutes les théophanies. Cf. Ps. xvii, 40-42; Is. xix, 4. Telle avait été du reste la vision de Daniel, vii, 43 : « Aspiciebam in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat. » Voir aussi Matth. xvi, 27; xxvi, 64. Le Fils de l'homme se présentant pour le jugement suprême sera comme un autre Jéhova sur un autre Sinaï. — *Cum virtute multa...* La force et la majesté, double attribut qui convient au Souverain Juge du monde, double emblème des pleins pouvoirs qu'il aura reçus de son Père. « Virtus » ne désigne pas les anges, ainsi que l'ont cru plusieurs exégètes.

31. — *Et mittet angelos suos*. Les nations qu'on nous a montrées tout à l'heure pleurant à l'apparition de la croix dans les airs, figureraient sans doute les hommes qui seront encore vivants sur la terre au moment de la fin du monde. Maintenant, Jésus-Christ donne ses ordres pour faire assembler devant lui tous ceux qu'il doit juger : les anges sont chargés de ce ministère. — *Cum tuba et voce magna*; dans le grec : μετὰ σάλπιγγος φωνῆς μεγάλης, avec une trompette à la voix retentissante. Il n'y a aucune raison de ne pas croire

quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs limites.

32. Apprenez une parabole prise du figuier ; quand ses rameaux sont déjà tendres et que ses feuilles naissent, vous savez que l'été est proche

33. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ est proche, qu'il est à la porte.

34. En vérité je vous dis que cette

a summis cœlorum usque ad terminos eorum.

1 Cor. 15, 52; 1 Thes. 4, 15.

32. Ab arbore autem fici discite parabolam : cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia prope est æstas ;

33. Ita et vos cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis.

34. Amen dico vobis, quia non

à la réalité de la trompette du Jugement dernier : S. Paul a sur ce point des paroles très-formelles (Cf. I Cor. xv, 52, I Thess. iv, 16, 17 et l'explication de ces passages par M. Drach et M. Van Steenkiste), prises dans leur sens obvie par la tradition tout entière. — *Congregabunt electos ejus.* Jésus ne mentionne que les élus, parce qu'ils seront convoqués les premiers : mais les réprouvés ne seront pas oubliés. Cf. xxv, 41 et ss. — *A quatuor ventis*, c'est-à-dire des quatre points cardinaux d'où soufflent les vents, par conséquent de toutes les directions. Voir des figures semblables dans I Par. ix, 24; Ezech. xxxvii, 9; Apoc. vii, 4 etc. — *A summis cœlorum...* C'est un éclaircissement donné à l'image qui précède : mais il eût mieux valu traduire d'après le grec et d'après la locution hébraïque qu'il imite (Cf. Deut. iv, 32 : *למקצה השמים ועד מקצה השמים*), « ab extremis cœlorum ad extrema cœlorum », car la dimension de hauteur ne signifie rien ici.

32. — *Ab arbore fici.* Le Sauveur cite maintenant un phénomène naturel très-gracieux, pour démontrer l'indubitable certitude des choses qu'il a prédites. Le figuier étant un des arbres les plus communs de la Palestine, toute image empruntée à sa culture et à sa vie était facilement intelligible. Jésus veut donc qu'on prenne ce végétal pour maître, et *ἀπὸ τῆς συκῆς μάθετε*, qu'on aille chercher auprès de lui une importante leçon. — *Parabolam* : une parabole dans le sens large, c'est-à-dire un exemple, une comparaison (*παράδειγμα*) capable de mettre une vérité en relief. — *Ramus ejus tener.* La sève monte au printemps et rend les jeunes branches des arbres tendres et délicates ; alors les bourgeons éclatent et les feuilles ne tardent pas à s'épanouir. — *Folia nata* ; au lieu de cette tournure passive, le grec emploie une forme active, *τὰ φύλλα ἐκφύει*, « folia produxerit, scil. ramus » ; Cf. Wilke, *Clav. philol.* s. v. *ἐκφύειν*. La Vulgate a traduit comme si le verbe était

à l'aoriste second passif, *ἐκφύη*. — *Scitis.* Jésus signale en effet une chose bien connue. — *Prope est æstas.* Même en Palestine, le figuier est un arbre tardif, dont les feuilles ne poussent communément qu'au mois de mai. Voir notre explication de *xxi, 19*.

33. — *Ita et vos.* Jésus applique maintenant sa comparaison. Les lois qui régissent la vie des plantes étant invariables, il est facile de calculer les diverses saisons de l'année d'après l'apparition de tel ou tel phénomène de végétation. De même pour la fin du monde ou pour la ruine de Jérusalem. Quand on verra s'accomplir *hæc omnia*, tous les incidents notifiés par le divin Prophète dans la première partie de son discours, on saura que les événements dont ils sont les signes avant-coureurs se réaliseront bientôt. — *Prope est* n'a pas de sujet visible. Les exégètes substituent à tour de rôle les mots suivants : le Messie (Grotius, Meyer, de Wette), le jugement (Ebrard et Schegg), le royaume de Dieu (Olshausen, J. P. Lange, etc.), ce qui a été prédit plus haut, etc. Cette dernière opinion a nos préférences, parce qu'elle nous semble mieux traduire la pensée de Jésus : les trois autres sont trop restrictives. — *In januis.* Métaphore facile à saisir et qu'on trouve en d'autres endroits de la Bible ; Cf. Gen. iv, 7; Jac. v, 9. Une chose qui est déjà sur le seuil est une chose inévitable, qui fera instantanément son apparition. « Valde prope », dit Bengel.

34. — *Amen dico vobis.* C'est le serment accoutumé du Sauveur. Il est destiné à renforcer ici une assertion des plus graves, et des plus positives. — *Non prateribit generatio hæc.* Pour bien saisir le sens exact de cette assertion, il importe d'abord de déterminer celui des mots « generatio hæc ». Revers des Grecs, comme l'hébreu *דור*, comme les expressions analogues de toutes les langues, ne s'emploie pas toujours pour représenter les hommes qui vivent à une époque donnée de

præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant.

35. Cælum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.

Marc., 13, 31.

36. De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus Pater.

génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

35. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

36. Mais quant au jour et à l'heure personne ne les sait, pas même les anges du ciel, mais le Père seul.

l'histoire; ce mot signifie aussi race, nation. Mais quel peuple était à la pensée de Jésus quand il tenait ce langage imposant? S. Jean Chrysostôme, S. Grégoire, S. Thomas et d'autres croient qu'il voulait désigner la nation chrétienne en général, qui doit en effet persister jusqu'à la fin du monde. S. Jérôme généralise davantage encore et applique l'expression à la race humaine tout entière. Plusieurs auteurs (voir Abbott, *The new Testament*, vol. I, p. 26 et ss) la restreignent au peuple juif, qui devait être miraculeusement préservé jusqu'au second avènement du Christ, malgré ses malheurs et sa dispersion, pour être, disent-ils, comme une preuve vivante et perpétuelle de la vérité des prédictions du divin Maître. Nous croyons, avec d'autres exégètes (en particulier Reischl et Bisping), qu'il est mieux d'établir ici une distinction. En considérant de près les versets 34 et 35, on voit qu'ils forment la péroraison et la récapitulation de toute la première partie du Discours eschatologique. Or, à partir du v. 4, il a été question de deux événements distincts, la ruine de Jérusalem et la consommation des siècles. Il nous semble donc que les mots « generatio hæc » ont un double sens suivant qu'ils retombent sur l'un ou sur l'autre de ces événements. En tant que Jésus faisait allusion aux maux de Jérusalem, ils représentent les Juifs alors existants; en tant qu'il voulait décrire la fin du monde, ils désignent tout le peuple juif qui persévéra, comme on l'exprimait plus haut, jusqu'aux derniers jours, pour rendre hommage à la véracité de Jésus. Il y aurait ainsi dans le v. 34 une de ces prophéties à double perspective qu'on rencontre si souvent dans les Saints Livres. — La signification de *omnia hæc* est déterminée par ce que nous venons de dire : « toutes ces choses », c'est-à-dire tout ce que le Sauveur a prophétisé depuis le v. 4.

35. — Enfin Jésus affirme que ses paroles n'ont à craindre aucun démenti, tout se réalisera comme il l'a prédit. — Un rapprochement inattendu fortifie son affirmation. — *Cælum et terra transibunt*. Le ciel et la terre, ces parties de la création qui semblent si

robustes, si stables, Cf. Jer. xxxi, 35 et 36, passeront cependant : ils seront complètement transformés, sinon détruits en totalité; Cf. II Petr. iii, 7; I Cor. vii, 31. Mais les assertions du Christ demeureront. Il est vrai qu'il n'y a rien de plus transitoire, de plus fugitif qu'une parole. Cependant, quand la parole profère une vérité immuable, appuyée sur un décret divin, elle reste jusqu'à son accomplissement intégral et parfait. — Le v. 35 manque dans le Cod. Sinaitique, et Tischendorf l'omet dans ses éditions les plus récentes. Néanmoins son authenticité est suffisamment garantie par sa présence dans les deux autres rédactions synoptiques, Marc. xiii, 31, Luc. xxi, 33, et dans tous les témoins ordinaires.

2° Seconde partie du Discours, xxiv, 36-xxv, 30.

Des grands tableaux qu'il a tracés, Jésus décrit un certain nombre d'exhortations pratiques qui devaient être pour ses Apôtres et pour son Eglise de la dernière utilité. Elles répondent à la question des disciples : « Dic nobis quando hæc erunt », v. 3, non toutefois pour proclamer des dates certaines, mais au contraire pour insister sur l'incertitude du moment précis de l'accomplissement. De là la vigilance perpétuelle qu'elles recommandent.

a. Il faut veiller : Motifs tirés de l'incertitude du dernier jour, xxiv, 36-51.

36. — *De die et hora*. Le jour et l'heure de l'apparition du Christ pour le jugement dernier, auquel tous les détails se rapportent à peu près exclusivement jusqu'à la fin du discours. Ces deux expressions réunies renforcent l'idée et désignent un temps bien précis, bien exact; la minute, comme nous dirions en français. — *Illæ*, le jour par excellence qui terminera l'innombrable série de tous les autres; Cf. Luc. x, 42; I Thess. v, 4; II Tim. i, 12, 18; iv, 8. — *Nemo scit* : cette connaissance n'a été communiquée à aucune créature. Les anges eux-mêmes, ces esprits pourtant si éclairés, ces amis intimes à qui Dieu fait habituellement part de ses projets, ne la possèdent point. D'après la rédaction de S. Marc, xiii, 32, après les mots

37. Et il en sera de l'avènement du Fils de l'homme comme aux jours de Noé.

38. Car de même qu'aux jours d'avant le déluge ils mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

39. Et ne connurent le déluge que lorsqu'il vint et les emporta tous; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.

40. Alors deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris et l'autre sera laissé.

37. Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis.

Gen., 7, 1; Luc., 17, 26.

38. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noe in arcam.

39. Et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes; ita erit et adventus Filii hominis.

40. Tunc duo erunt in agro; unus assumetur, et unus relinquetur;

« neque angeli coelorum », Jésus-Christ ajouta *οὐδὲ ὁ υἱός*, « pas même le Fils ». Cette restriction sera expliquée en son lieu. Lachmann et d'autres critiques, sur la foi de quelques manuscrits (B. D. a. b. c.) l'ont insérée dans le présent verset de S. Matthieu; mais à tort, comme le prouvent les témoignages très-explicites de S. Jérôme et de S. Ambroise. « Quum in græcis et maxime Adamantii (Origène) exemplaribus hoc nec habetur adscriptum », dit le premier. Et le second, de Fide, v, 8 : « Veteres non habent codices græci ». — *Nisi solus Pater*. Dieu seul connaît donc l'époque précise de la fin du monde : c'est son secret; par conséquent il serait insensé en même temps qu'il serait impie dans une certaine mesure de vouloir la fixer. L'Eglise l'a du reste interdit sous des peines sévères.

37. — *Sicut in diebus Noe*, c'est-à-dire au temps du déluge. Notre-Seigneur va établir durant l'espace de trois versets, 37-39, une comparaison entre le déluge et son second avènement, pour faire comprendre aux chrétiens le caractère inopiné, l'arrivée soudaine du Jugement dernier et par suite la nécessité de s'y préparer. — *Ita erit et adventus...* Le déluge tomba tout à coup sur un monde incrédule, quoiqu'averti par divers signes évidents; de même le dernier jour, qui surprendra la plupart des hommes malgré les symptômes indiqués par Jésus.

38. — Développement pittoresque des mots « sicut in diebus Noe », très-conforme du reste au récit de la Genèse. — *Erant... comedentes* : en grec *τρώγοντες*, mot énergique qui signifie tantôt manger d'une manière gloutonne, à la façon des bêtes sauvages, tantôt manger à son aise, avec gourmandise. Voir Breuschneider, Lex. man. t. II, p. 528. Le participe joint à l'auxiliaire a été employé à dessein au lieu du « Verbum finitum » :

cette tournure marque mieux l'habitude, une chose qui se fait régulièrement. Boire, manger, se marier, formait donc toute la vie des hommes vers l'époque du déluge : ils n'existaient en quelque sorte que pour la jouissance matérielle. Pour eux l'accessoire était devenu le principal. On comprend maintenant la réflexion de la Genèse, vi, 12 : « Omnis caro corruerat viam suam », et la haine de Dieu pour une race si dissolue. — *Nubentes*, *γαμούντες*, est dit des hommes, « uxores in matrimonium ducentes »; le verbe qui suit, *ἐκγαμίζοντες*, Vulg. *nuptui tradentes*, s'applique aux parents des fiancées, conformément à l'usage oriental d'après lequel les jeunes filles sont données en mariage par leurs proches, sans égard pour leurs affections personnelles. — *Usque ad eum diem...* La construction de l'arche dont ils étaient tous les jours témoins, l'entrée même de Noé dans l'arche, n'arrêtèrent point dans ses plaisirs cette race dépravée. Uniquement attentive aux désirs de la chair, elle négligea pour sa perte tous les avertissements du ciel; Cf. I Petr. iii, 19.

39. — *Non cognoverunt*, ils ne comprirent rien, ou du moins ils ne voulurent rien croire jusqu'au dernier instant. Mais les menaces divines eurent leur cours quand même. Le déluge éclata et il eût bientôt enlevé (*tulit*), balayé jusqu'au dernier tous ces voluptueux. « Quum dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient », I Thess. v, 3.

40. — Deux exemples familiers montrent jusqu'à quel point sera soudaine l'arrivée du Souverain Juge, et combien d'hommes seront surpris par elle dans l'état de péché, de manière à mériter une condamnation sévère. — *Tunc*, lorsque aura lieu l'avènement du Fils de l'homme; Cf. 1. 39. — *Duo erunt in agro*.

41. Duæ molentes in mola; una assumetur, et una relinquetur.

42. Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.

Marc. 13, 33.

43. Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

Luc., 12, 39.

Jésus suppose deux ouvriers travaillant ensemble dans le même champ. Malgré l'identité de leur occupation au moment suprême, quelle différence dans leur sort final ! *Unus assumetur*; en bonne part. Il sera pris par les anges, *¶. 34*, et placé au nombre des élus, Cf. Joan. xiv, 3. Au contraire, *alter relinquetur*. Laisse de côté par les esprits bienheureux que le Christ avait chargés de réunir tous ses saints pour la récompense éternelle, il fera partie du nombre des réprouvés, que les démons viendront chercher ensuite. Dans le texte grec, les verbes sont au présent, *παράλαμβάνεται, ἀφίεται*. On dirait que Jésus-Christ siège déjà sur son trône, et qu'il contemple les faits tels qu'ils se passeront un jour.

41. — *Duæ molentes*... Deux femmes, et deux seulement, occupées à moudre avec des moulins à main. Tout est de la plus parfaite exactitude dans cette courte description, comme nous l'apprenons par les récits des voyageurs. Les grand moulins ont toujours été extrêmement rares en Orient : en revanche, presque chaque ménage possède son petit moulin portatif dont les femmes, et habituellement les servantes ou les esclaves, Cf. Ex. xi, 5; Jud. xvi, 21, se servent pour moudre la provision de blé nécessaire aux repas quotidiens de la famille. « A peine installés, raconte l'Anglais Clarkes, dans la maison de Nazareth qu'on nous avait désignée comme logement, nous aperçûmes par la fenêtre, dans la cour voisine, deux femmes en train de moudre du blé, qui nous rappelèrent très-vivement à la pensée la parole de Jésus, Matth. xxiv, 41... Elles étaient assises sur le sol, en face l'une de l'autre, et entre elles on voyait deux pierres plates et arrondies. Au milieu de la pierre supérieure se trouvait une ouverture dans laquelle on versait le blé, et sur le côté une poignée de bois verticale qui servait à la faire tourner. L'une des femmes, avec la main droite, poussait cette poignée à l'autre femme assise devant elle et celle-ci la poussait à son tour à la première : la meule tournait ainsi très-rapidement sous

41. De deux femmes qui moudront à la même meule, l'une sera prise et l'autre sera laissée.

42. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

43. Mais sachez ceci : Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait assurément et ne laisserait pas percer sa maison.

leur impulsion commune. En même temps, chacune jetait de la main gauche un peu de blé dans l'ouverture, et l'on voyait sortir le son et la farine aux côtés de la machine ». Rosenmüller, das alte u. neue Morgenland, Leipzig 1820, t. V, p. 94; Cf. Thomson, the Land and the Book, Londres 1876, p. 526 : une gravure intéressante est jointe à la description. On a trouvé près d'Abbeville un de ces moulins à main dont les deux meules réunies pèsent à peine 50 livres; elles n'ont pas plus d'un pied de diamètre. — Ces exemples signifient que les hommes seront surpris par le jugement, que tels ils seront alors tels ils comparaitront à la barre du juge suprême, enfin que de leur état moral à cette heure décisive dépendra leur éternité heureuse ou malheureuse.

42. — Avec ce verset, qui pourrait servir de texte à la seconde partie du discours, commence une longue exhortation à la vigilance, que nous verrons se poursuivre sous des faces variées jusqu'au milieu (*¶. 30*) du chapitre suivant. — *Vigilate ergo*. La conséquence est bien naturelle, vu l'incertitude complète qui régnera sur l'époque précise de la fin des temps. — *Qua hora*. Les manuscrits B. D. J. A. Sinait. etc., plusieurs Pères et quelques versions lisent *ποτα ημέρα*, qui semble être la leçon authentique. — *Dominus vester*: le Christ, qui est notre Seigneur et Maître. Nous savons qu'il viendra infailliblement; cela suffit, quoique l'heure soit incertaine. Bien plus, l'heure étant incertaine, il est indispensable pour nous de veiller constamment.

43. — *Illud autem scitote*. Le pronom est mis en avant avec emphase, pour attirer l'attention sur une chose remarquable. — *Si sciret paterfamilias*; un père de famille quelconque. Ce verset contient l'abrégé d'une parabole pleine d'intérêt. — *Qua hora*: dans le grec, *ποτα φυλακῃ*, à quelle veille. Nous avons parlé plus haut de la division de la nuit chez les Juifs en quatre veilles de trois heures chacune. Cf. xx, 3-5, et l'explication. — *Vigilaret*; en grec, *ἐγρηγόρῃεν* *αὐ*, il eût veillé et n'eût pas laissé, etc. Jésus suppose que le malheur est

44. Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme doit venir à une heure que vous ne connaissez pas.

45. Quel est, croyez-vous, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses domestiques, pour qu'il leur donne leur nourriture quand il en est temps?

46. Bienheureux ce serviteur que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant ainsi!

47. En vérité je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens.

44. Ideo et vos estote parati; quia qua nescitis hora Filius hominis venturus est.

45. Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?

46. Beatus ille servus, quem cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem.

Apoc. 16, 15.

47. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

arrivé faute de vigilance. La Vulgate place le fait tout entier dans l'avenir. — *Perfodi*: littéralement, « être percé à travers »; les habitations des Orientaux étaient surtout construites en briques cuites au soleil, en pisé, en pierres mobiles: il était donc facile de faire des trous dans les murs pour s'y introduire. — Voir des avertissements semblables dans I Thess. v, 4-10; II Petr. III, 10; Apoc. III, 3; xvi, 15.

44. — *Ideo*, en conséquence, avertis par cet exemple frappant. — *Estote parati*. Faisons au spirituel ce qu'un père de famille bien avisé ne manque pas de faire au temporel; gardons nos demeures, et le voleur, à quelque moment qu'il vienne, ne nous surprendra pas. — *Qua nescitis hora...* Cela est vrai dès à présent pour chaque individu, de même que ce sera vrai d'une manière générale pour tout le genre humain aux derniers jours du monde, selon la pensée de S. Jérôme, in Joel. c. II. S. Augustin, Ep. LXXXII, parle dans le même sens: « In quo quemque statu invenerit sous novissimus dies, in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies; quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis in die illo judicabitur. »

45. — Les vv. 45-51 contiennent une nouvelle parabole imparfaite que le divin Maître avait déjà citée, mais dans des circonstances très-différentes et avec une variété évidente de détails; Cf. Luc. XII, 42-46. — *Quis putas...* Formule destinée à exciter l'attention des auditeurs; Cf. S. Jean Chrysost. Hom. LXXVII in Matth. — *Fidelis servus et prudens*. Le contexte prouve qu'il s'agit d'un serviteur élevé, d'un intendant de maison à qui incombent des devoirs tout particuliers. De là cette juste réflexion de S. Hilaire: « Quamquam in comune nos, ad indefessam vigilantiae curam (Christus) adhortetur, specialem tamen populi

principibus (les Apôtres, les évêques et les prêtres) in expectatione adventusque suo sollicitudinem mandat », Comm. in h. l. Remarquons les deux qualités essentielles que doit posséder le bon serviteur dont parle Jésus: la fidélité à son maître, à ses obligations, et la prudence, une profonde sagesse. — *Super familiam suam...* Famille dans l'ancien sens de cette expression, pour désigner les autres esclaves de la maison, « famulitium, servitium ». Le grec porte en effet ἐπὶ τῆς οἰκουμένης αὐτοῦ. — Le maître qui a ainsi confié à un serviteur le soin de diriger les autres est Dieu lui-même ou le Christ. — *Ut det illis...* But de cette prépondérance. La parabole fait allusion aux rations quotidiennes que le « dispensator » était chargé de distribuer aux esclaves placés sous sa juridiction. Le pronom « illis » est au pluriel parce que « familia » est un nom collectif. — *In tempore*, scil. « statuto ».

46. — *Beatus ille servus*. Régulièrement, on devrait lire: « Ille servus, quem.... ». C'est le serviteur que son Maître... etc., puisque Jésus répond ici à la question posée au verset précédent. Mais ce tour nouveau donné à la réponse, ce « Beatus » prononcé avec emphase, font ressortir le mérite et la récompense du bon serviteur. — *Sic facientem*, c'est-à-dire en plein exercice de ses fonctions, occupé à distribuer des vivres à ses conservateurs au temps fixé par le maître.

47. — *Super omnia bona sua*; parce que celui qui est fidèle dans les petites choses le sera pareillement dans les grandes. Celui qui n'avait été qu'un intendant inférieur, deviendra ainsi, en récompense de sa bonne conduite, le régisseur de tous les biens du Maître. — Mais c'est au ciel, non sur la terre, que Dieu donnera cette glorieuse récompense: comment donc chacun des pasteurs fidèles et pru-

48. Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire ;

49. Et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis :

50. Veniet dominus servi illius in die, qua non sperat, et hora qua ignorat ;

51. Et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis. Illic erit fletus, et stridor dentium.

Sup. 43, 42; Inf. 220, 35.

48. Au contraire, si ce serviteur mauvais dit en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir ;

49. S'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec des ivrognes,

50. Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ignore.

51. Et il le séparera et le mettra à part avec les hypocrites. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

dents pourra-t-il être chargé d'administrer toutes les possessions du divin Maître ? « Cette promotion, ne sera pas comme les promotions terrestres, où l'éminence de l'un exclut celle de l'autre ; elle ressemblera plutôt à la diffusion de l'amour dans laquelle plus il y a pour chacun en particulier, plus il y a pour tous ensemble », Alford, Comm. in h. l.

48. — *Si autem*. Il nous reste à entendre la contre-partie ; car, si l'on trouve des serviteurs fidèles qu'on est heureux de récompenser, il en existe aussi de mauvais qu'on est obligé de châtier sévèrement. — *Malus servus ille*. L'intendant avait reçu, par anticipation, §. 45, les surnoms de « prudent et fidèle » dans la supposition qu'il se conduirait bien ; il est maintenant appelé « mauvais » de la même manière, dans l'hypothèse qu'il remplira mal ses devoirs les plus graves. — *In corde suo*, c'est-à-dire en lui-même. Le cœur est pour les Hébreux le siège de la réflexion ; c'est là que l'homme s'entretient avec lui-même, qu'il combine ses plans, etc. — *Moram facit...* Le Maître est absent, et son retour, que l'on croyait devoir être prochain, se fait attendre au-delà du temps calculé par l'intendant. Ce misérable profitera de ce délai pour abuser de la manière la plus criante de la confiance qui a été placée en lui et de l'autorité qu'on lui a laissée. Mais Jésus donne seulement le début de son monologue affreux ; la suite n'est que trop bien exprimée par les actes.

49. — *Cœperit*. Aussitôt dit, aussitôt fait. Heureusement, il ne pourra que commencer, car l'arrivée soudaine de son maître mettra promptement un terme à sa conduite indigne. — *Percutere conservos* : c'est le premier crime, qui consiste dans l'oppression cruelle et injuste des autres serviteurs. — *Manducet... et bibat* : c'est le second, l'orgie aux dépens du maître dont on dilapide les biens. — *Cum ebriosis*. Naturellement le coupable a pris pour compagnons de ses débauches ceux dont il ne peut attendre que des applaudissements flat-

teurs et d'encourageants exemples. Les Arabes ont un proverbe plein de vérité : Dis-moi avec qui tu manges et je te dirai qui tu es.

50. — *Veniet Dominus*. Comme nous l'avons dit, le retour subit du père de famille déjouera tous les calculs du serviteur infidèle. On ne pense plus à lui, on croit que son absence durera longtemps encore, et voici qu'il apparaît tout-à-coup, et qu'il saisit son intendant en flagrant délit de cruauté, de vol. Il en sera de même de la venue du Fils de l'homme pour le jugement.

51. — *Dividet eum*. Ce mot indique certainement quelque supplice insigne. Lequel ? On ne saurait l'affirmer d'une manière tout-à-fait certaine. Il est probable cependant, d'après le grec *δικοτομήσει*, qu'il signifie scier en deux, ou bien mutiler, écarteler. Ces tortures existaient chez les Juifs aussi bien que chez les Grecs et les Romains. Cf. Jud. xix. 29 ; I Reg. xv. 33 ; II Reg. xii. 34 ; III Reg. iii. 25, etc. ; parmi les profanes, Diod. Sic. i. 2 ; Herod. iii. 47 ; Tite-Live, i. 28 ; Horace, Sat. i. 4, 99 ; Suet. Calig. c. xxvii. Voir Bretschneider, Lex. man. T. I, p. 254. Les locutions latines « flagris tergum secare, discindere, distruncare », ont fait croire à quelques exégètes (Paulus, de Wette, Kuinöl, etc.) que « dividere » représente ici la flagellation. D'après S. Jérôme, Maldonat, Grotius et d'autres, ce verbe signifierait simplement « congédier ». Mais ce serait une peine bien bénigne dans la circonstance. — *Partem ejus* : c'est le חלק hébreu, qui marque aussi le sort, la destinée. — *Cum hypocritis*. Cet homme s'est conduit comme un véritable hypocrite, profitant de l'absence de son maître pour faire le mal ; il est juste qu'il soit traité comme tel. — *Illic*, c'est-à-dire dans le lieu spécial réservé au supplice des hypocrites. — La formule *erit fletus...* désigne évidemment en ce passage, comme dans tous les autres où nous l'avons déjà rencontrée, Cf. vii. 42 ; xiii. 42-50, xxii. 42 et parall., la damnation éternelle et